



## Le secteur laitier au Burkina Faso

Mandaté par



Ministère fédéral de la  
Coopération économique  
et du Développement

Deutsche Gesellschaft für  
Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

Sièges sociaux :  
Bonn et Eschborn, Allemagne

Friedrich-Ebert-Allee 36 + 40  
D-53113 Bonn, Allemagne  
T +49 228 44 60-0  
F +49 228 44 60-17 66

Dag-Hammarskjöld-Weg 1 - 5  
65760 Eschborn, Allemagne  
T +49 61 96 79-0  
F +49 61 96 79-11 15

E [info@giz.de](mailto:info@giz.de)  
I [www.giz.de](http://www.giz.de)

Le potentiel du secteur et l'impact des exportations  
de lait en poudre européennes.

Publié par la

**giz** Deutsche Gesellschaft  
für Internationale  
Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

**Publié par :**  
Deutsche Gesellschaft für  
Internationale Zusammenarbeit (GIZ) GmbH

**Sièges sociaux :**  
Bonn et Eschborn, Allemagne

Friedrich-Ebert-Allee 36 + 40  
D-53113 Bonn, Allemagne  
T +49 228 44 60-0  
F +49 228 4460-17 66

E info@giz.de  
I www.giz.de

**Nom du programme :**  
Projet Sectoriel : Commerce Agricole et Chaines de Valeur  
www.giz.de/fachexpertise/html/3199.html

**Auteur :**  
Cette note d'orientation politique s'inspire de l'étude intitulée : « Die Situation und das Potenzial der Milchwirtschaft in Burkina Faso », Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit, Bonn, réalisée par Christian Corniaux, Cirad

**Responsable :**  
Heike Höffler, Projet sectoriel de la GIZ sur le commerce agricole et les chaînes de valeur ; agritrade@giz.de

**Rédacteurs :**  
Pascal Corbé, Corbecoms, Kristina Mensah, GIZ

**Conception :**  
cmuk, Wiesbaden

**Photos :**  
Christian Corniaux, Guillaume Duteurtre, le CIRAD

**URL complémentaires :**  
La responsabilité du contenu des pages externes dont les liens figurent dans le présent document revient à leurs fournisseurs respectifs. La GIZ décline toute responsabilité de ces contenus.

**Mandaté par :**  
Ministère Fédéral Allemand de la Coopération Economique et du Développement (BMZ)

Département 121 : Agriculture, Innovation, Recherche, Gerlinde Sauer

La GIZ assume la responsabilité du contenu de cette publication.

Mai 2018

**À propos de la série de notes d'orientation politique :**  
Les notes d'orientation politique de cette série synthétisent les résultats de documents de travail utiles à un public de spécialistes - compilés par le Projet sectoriel : Commerce agricole et chaînes de valeur, pour le compte du BMZ.

## RÉSUMÉ

Au cours des dernières décennies, les exportations européennes de lait en poudre vers les pays en développement se sont accrues. Par conséquent, plusieurs organisations de la société civile se préoccupent des conséquences négatives possibles sur les systèmes de production nationaux, en se servant du Burkina Faso comme exemple pour illustrer l'impact supposé négatif des exportations agricoles européennes en général.

Sur la demande du Ministère Fédéral Allemand de la Coopération Economique et du Développement (BMZ), la GIZ a réalisé une étude du secteur laitier burkinabé en 2017<sup>1</sup> dont les principaux résultats sont les suivants :

1. Le secteur laitier du Burkina Faso a un potentiel de croissance à long terme. Toutefois, pour que ce potentiel se réalise, il est indispensable de créer des conditions-cadres propices. Le changement climatique, l'urbanisation et les changements dans l'utilisation des terres, ainsi que la pratique nomade de l'élevage, constituent d'énormes défis à l'expansion de la production laitière du pays.
2. À l'heure actuelle, les fermes laitières burkinabé ne sont pas capables de répondre à la demande intérieure croissante de lait.
3. À ce stade, il n'y a aucun signe de concurrence directe entre le lait en poudre importé et le lait produit localement. Le lait en poudre importé sert essentiellement à approvisionner les populations urbaines.
4. Le lait en poudre importé est un facteur de production essentiel pour la plupart des mini-laiteries.

### Informations clés sur la production laitière au Burkina Faso

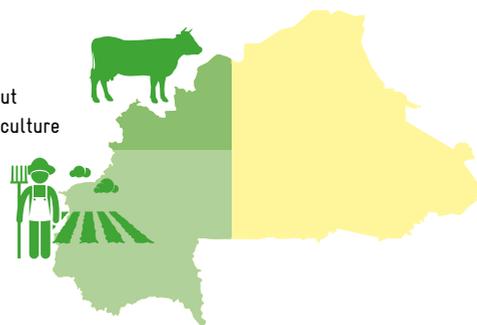
- L'élevage est très répandu, et vise principalement la production de viande. Le lait est plus considéré comme un sous-produit.
- La consommation annuelle de lait par habitant qui est de 20-30 litres est faible par rapport à la moyenne ouest-africaine.
- L'offre en lait est limitée due aux conditions de production difficiles ; les prix du lait produit localement sont relativement élevés dans les zones urbaines en dehors de la période de saison des pluies.
- Seulement 2 à 4 millions de litres, soit 0,8% de la production totale burkinabé, sont commercialisées par les voies officielles. La majeure partie du lait est consommée par les producteurs eux-mêmes.
- Chaque année, le Burkina Faso importe l'équivalent de 70 millions de litres de lait, en lait en poudre, pour approvisionner essentiellement les zones urbaines.

<sup>1</sup> GIZ (2017), Die Situation und das Potenzial der Milchwirtschaft in Burkina Faso, Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit, Bonn

## CONTEXTE

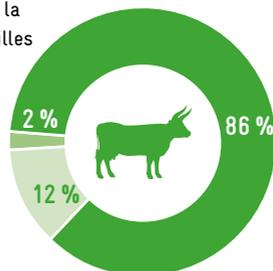
### Contribution de l'agriculture et de l'élevage au PIB

L'agriculture représente 40% du produit intérieur brut du Burkina Faso. L'élevage représente 15% de l'agriculture



### Les systèmes d'élevage les plus courants

Élevage intensif, principalement pour la production laitière, à proximité des villes de Ouagadougou et Bobo-Dioulasso



86 % Élevage extensif et transhumance

Élevage semi-intensif pour la production de viande et la production intensive de lait, en particulier dans les zones périurbaines

### L'élevage au Burkina Faso

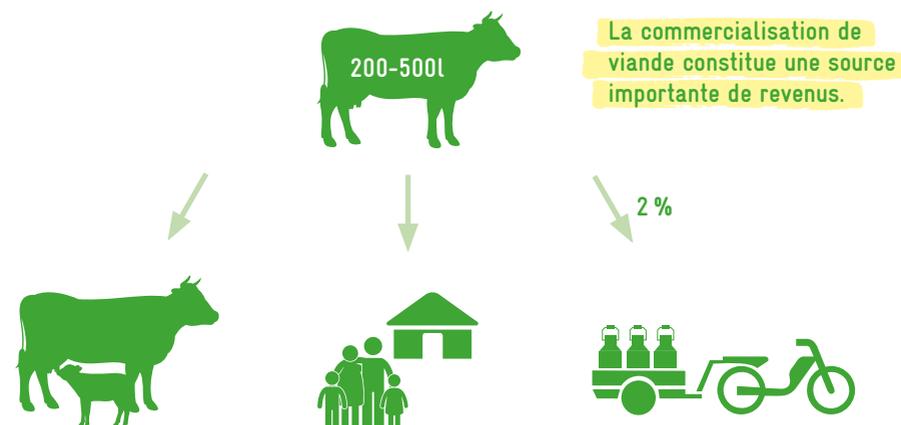


Cette note d'orientation politique porte essentiellement sur la production de lait.

### Le lait est plus généralement considéré comme un sous-produit

Les agriculteurs burkinabè élèvent généralement le bétail pour la production de viande. La saison sèche dure neuf mois, ce qui complique énormément la production de lait, car elle nécessite beaucoup d'eau. En outre, le fourrage concentré nécessaire à l'alimentation des vaches laitières est difficile à trouver en zone rurale. Toutefois, la production et la transformation du lait a augmenté de façon constante au cours des dernières années. Les quantités traitées demeurent relativement faibles et la valeur ajoutée est limitée en raison de la faible productivité. Au Burkina Faso, le lait frais est relativement cher avec un prix de production de 0,41 € et un prix à la consommation de 1,83 €. La production de yaourt aromatisé ou du fromage de haute qualité se fait rarement avec le lait local.

### La production annuelle de lait de vache



La production laitière annuelle des espèces de vaches locales varie entre 200 à 500 litres<sup>2</sup>, une grande partie du lait étant utilisée pour élever les veaux. 80% du reste est consommé par les producteurs eux-mêmes ou commercialisé de manière informelle à proximité. Seulement 2% du lait burkinabè atteint les points de collecte centraux des laiteries, soit l'équivalent d'environ 2-4 millions de litres de lait.

<sup>2</sup> En comparaison, la moyenne annuelle de la production de lait par vache en Allemagne se situe à environ 7 000 litres.



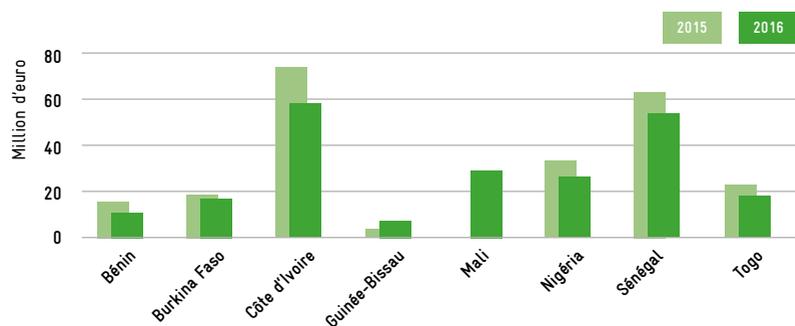
### Mini Laiteries

Dans les années 1990, les soi-disant mini-laiteries ont commencé à jouer un rôle clé au niveau du secteur laitier, chacun transformant un volume de lait allant jusqu'à 10.000 litres par jour. À l'heure actuelle, on compte environ 200 sites de production dans le pays.

#### Une mini-laiterie en général

- Emploie 8-9 personnes en moyenne.
- Traite 70 litres de lait par jour, avec de grandes variations saisonnières.
- Produit principalement du lait pasteurisé ou du yaourt.
- En général fonctionne avec du lait en poudre importé, c'est à dire, sans ou avec seulement de petites quantités de lait produit localement.

#### Valeur des importations de produits laitiers en provenance de partenaires du monde entier vers l'Afrique de l'Ouest en 2015 et 2016



### ANALYSE

#### Le marché du lait au Burkina Faso a un potentiel de développement

Il existe une grande variété de produits laitiers en Afrique de l'Ouest, allant du lait cru, du lait pasteurisé, du yaourt et du fromage à la crème et au beurre - en particulier dans les grandes villes. Par rapport aux autres pays de la région, la consommation annuelle de lait au Burkina Faso qui se chiffre entre 20 et 30 litres par habitant est plutôt faible<sup>3</sup>. Cette faible consommation pourrait trouver sa justification dans la culture ; Traditionnellement, la plupart des Burkinabè consomment très peu de lait. En outre, les coûts de la vente en détail relativement élevés pourraient en être également une raison. Dans les centres urbains, le lait local pasteurisé se vend à 700-1.200 FCFA (1,06 à 1,83 €) par litre, ce que beaucoup de gens ne peuvent se permettre. En comparaison, un litre de lait produit à base de lait en poudre coûte entre 350-800 FCFA (0,53 à 1,20 €).

La croissance démographique et les changements dans les habitudes alimentaires vont probablement pousser la demande croissante de produits laitiers à une hausse de 4% par an. Cette croissance doit être juxtaposée aux prévisions de croissance de la production locale de seulement 3%. Il faudrait anticiper le fait que les besoins d'importation persisteront.

#### Les produits laitiers les plus importants des zones rurales

- Le lait cru et le lait caillé : les deux détiennent la plus grande part de marché dans les zones rurales
- Le gapal : une boisson traditionnelle à base de mil et de lait caillé ou du yaourt
- Le savon Peul : savon traditionnel à base d'huile de beurre

Ces produits sont fabriqués exclusivement à partir du lait frais Burkinabé parce que le lait en poudre ne convient pas pour des raisons techniques.

#### Le lait en poudre importé comble le déficit de l'offre de lait

L'offre de produits laitiers locaux est insuffisante pour répondre à la demande. Le lait en poudre importé comble les déficits de l'offre et répond à la demande croissante dans les centres urbains. Pendant la saison sèche, lorsque le lait local est rare et cher, le yaourt est produit à partir du lait en poudre importé uniquement, permettant ainsi aux mini-laiteries de maintenir leur production tout au long de l'année.

<sup>3</sup> En comparaison : Le Sénégal, le Mali ou le Niger ont une consommation annuelle de lait de 50-60 litres par habitant.

Le tarif extérieur commun de 5% de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) sur le lait en poudre fixe les barrières à l'entrée du marché relativement bas. En plus du lait en poudre écrémé et du lait entier en poudre, le lait en poudre enrichi de matières grasses a fait son entrée sur le marché Burkinabè — en particulier récemment. Il s'agit de lait entier, écrémé et ensuite enrichi de matières grasses végétales, principalement avec l'huile de palme. Les prix sont bien inférieurs à ceux du lait entier en poudre.

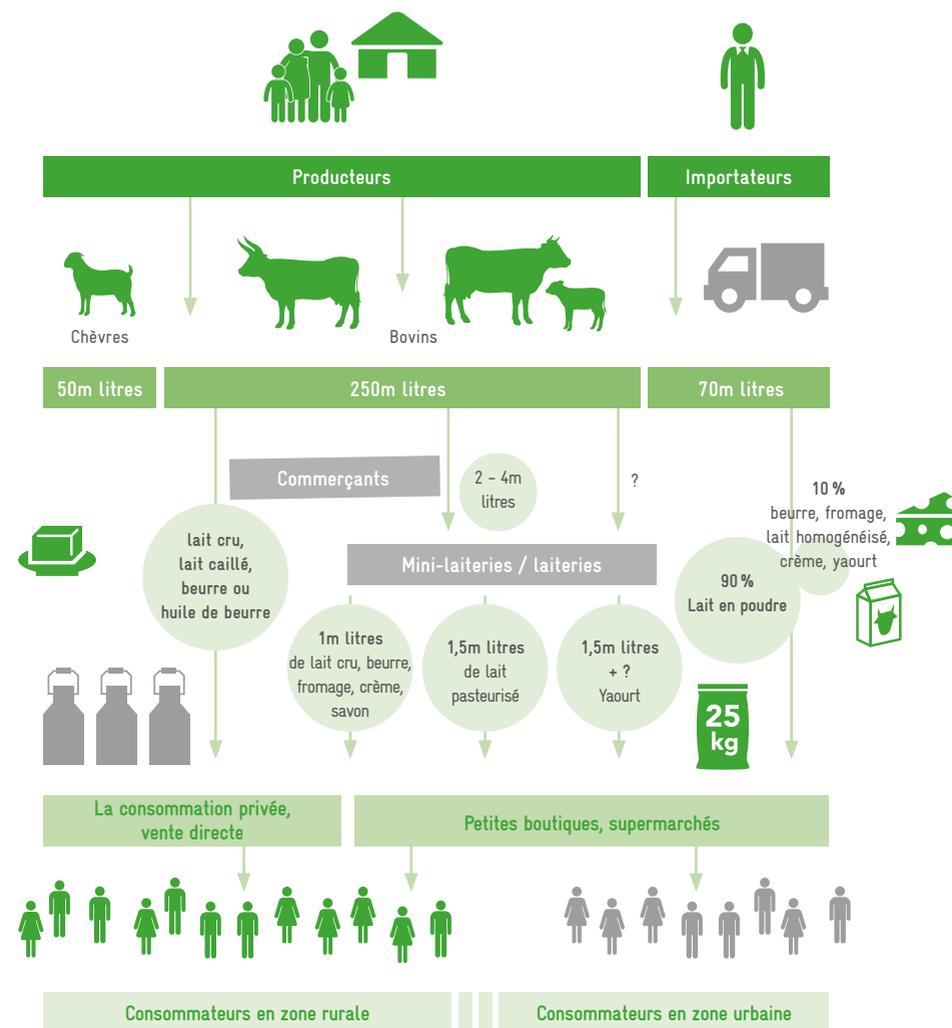
### Données clés sur les importations de lait

- Les importations de produits laitiers se sont accrues de façon continue au cours des dernières années et s'élevaient environ à l'équivalent de 70 millions de litres de lait en 2013/14. Le lait en poudre représente 90% des importations, avec en moyenne 50% provenant de l'UE. La part de lait concentré, de yaourt et de lait homogénéisé est faible (voir fig. p. 9).
- Le lait en poudre importé représente 15 à 20% du lait produit localement.
- Comparativement à d'autres pays d'Afrique de l'Ouest, le Burkina Faso importe peu de produits laitiers (voir fig. P. 6).

Le lait en poudre importé atteint à peine les zones rurales - principalement parce que le lait qu'on y produit suffit pour répondre à la demande.

Dans les zones plus reculées, la production de lait en poudre n'a pratiquement aucune répercussion sur la production de lait frais, car les produits à base de lait en poudre sont presque totalement différents de ceux produits à base de lait frais. Pour les produits traditionnels tels que le lait caillé, le gapal et le savon peul, on utilise presque exclusivement le lait local. Le lait en poudre, en revanche, est surtout consommé en l'état (par exemple dans le café) ou reconstitué dans les boissons à base de lait ou en yaourt. Les produits laitiers transformés importés tels que le beurre, le fromage ou le lait homogénéisé ne peuvent que concurrencer les produits laitiers locaux sur les marchés de niche dans les grandes villes. Ils ne sont demandés que par un petit groupe de riches et rarement produits en qualité comparable dans le pays.

### Vue d'ensemble du secteur laitier



Le secteur laitier au Burkina Faso avec les estimations de flux de marchandises en 2017.

### Le programme de développement du secteur laitier du gouvernement

Le programme de base du développement du secteur laitier du Burkina Faso, avait initialement été conçu pour sept ans (2010-2016) et a été par la suite prolongé. Ce programme contenait un cadre financier de 90 milliards FCFA au total. En 2013, une usine de production d'aliments pour bétail s'est ouverte près de Ouagadougou. Toutefois, jusqu'à la fin de l'année 2012, seul le financement de la région autour de Ouagadougou avait été obtenu. L'instabilité politique du pays a considérablement retardé de financement et la mise en œuvre du programme.

À la fin de 2016, le gouvernement burkinabè a réactivé le programme en mettant l'accent sur la promotion du secteur laitier autour de Ouagadougou. Le programme actuel vise l'expansion du potentiel génétique du bétail, l'amélioration de la nutrition et de la santé animale, ainsi que l'augmentation de la capacité de production des fermes. Ce programme s'élève à 13 milliards FCFA au total. En outre, la construction d'une laiterie rattachée à l'usine de production d'aliments de bétail, a été prévue pour démarrer en 2017.

#### Composantes du programme

- Augmentation de la productivité
- Amélioration de la qualité du lait
- Amélioration de la commercialisation locale
- Renforcement des capacités des organisations paysannes
- Réduction des impacts écologiques

### ÉVALUATION

Le Burkina Faso a la capacité d'étendre son secteur laitier si elle favorise la collecte du lait. Les mini-laiteries en profiteraient en particulier. D'une part, la demande de lait produit localement existe. Par ailleurs, lait frais peut être utilisé de plus en plus pour des produits traditionnels de niche. Il existe déjà un marché rentable pour ces produits.

Au stade actuel, la transformation de produits laitiers repose sur le lait en poudre importé. Afin de stimuler efficacement le marché à long terme, les acteurs devraient discuter des voies et moyens pratiques pour introduire des technologies innovantes et des modèles d'affaires qui intègrent les petites fermes animalières.



Cela nécessite des investissements importants dans la filière laitière. Les conditions de production difficiles et les importantes fluctuations saisonnières de la production poussent actuellement les mini-laiteries à n'utiliser que de petites quantités de lait frais local. En outre, les grandes distances entre les fermes et les mini-laiteries constituent un défi logistique pour la collecte du lait.

En vue d'améliorer les conditions de production actuelles et d'assurer un refroidissement adéquat, il est nécessaire d'investir davantage dans les infrastructures. L'expansion de la production laitière conduira à une demande plus accrue de l'alimentation de bétail, qui doit éventuellement être importée par la suite. Le Burkina Faso ne sera pas en mesure de produire les quantités d'aliments de bétail nécessaires compte tenu des conditions climatiques et écologiques.

L'augmentation de la production et de la collecte de lait local entraînera des coûts socioéconomiques considérables. Par ailleurs, cela aura un impact écologique négatif. Pour cela, l'importance du lait en poudre importé pour le secteur du lait local, outre l'expansion possible de la production locale de lait, ne doit pas être sous-estimée. Le lait en poudre importé est un facteur de production indispensable aux nombreuses mini-laiteries et crée ainsi des opportunités d'emplois toute l'année.

#### Conclusion

Du point de vue de la politique de développement, il ne serait pas recommandable que le Burkina Faso interdise les importations de lait en poudre en tant que tel. La production nationale n'est pas à même de répondre à la demande de lait. Une meilleure promotion de la production nationale devrait être intégrée dans une stratégie globale qui prend également en compte les avantages des importations.